

RiMe

Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 5, dicembre 2010

La presse d'expression italienne en Égypte. De 1845 à 1950

Alessandra Marchi

Direzione

Luciano GALLINARI, Antonella EMINA (Direttore responsabile)

Responsabili di redazione

Grazia BIORCI, Maria Giuseppina MELONI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Isabella Maria ZOPPI

Comitato di redazione

Maria Eugenia CADEDDU, Clara CAMPLANI, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Luciana GATTI, Raoudha GUEMARA, Giovanni GHIGLIONE,
Maurizio LUPO, Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE,
Sebastiana NOCCO, Anna Maria OLIVA, Riccardo REGIS,
Giovanni SERRELI, Luisa SPAGNOLI, Massimo VIGLIONE

Comitato scientifico

Luis ADÃO da FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO, Lucio CARACCILO,
Dino COFRANESCO, Daniela COLI, Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO,
Giorgio ISRAEL, Ada LONNI, Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI,
Emilia PERASSI, Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a *referee*, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Corrado LATTINI

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea: Luca CODIGNOLA Bo (Direttore)

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)
c/o ISEM-CNR - Via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO (Italia)
Telefono 011 670 3790 / 9745 - Fax 011 812 43 59
Segreteria: segreteria.rime@isem.cnr.it
Redazione: redazione.rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Maja Zovko	<i>El exotismo, las tradiciones y el folclore en la literatura de inmigración en España</i>	5-22
Valeria Zotti	<i>Traduire en italien la variation socioculturelle du français: le verlan et il linguaggio giovanile</i>	23-42
Piersimone Avena	<i>Il portacote. Considerazioni ergologiche e linguistiche</i>	43-89
Alessandra Marchi	<i>La presse d'expression italienne en Égypte. De 1845 à 1950</i>	91-125
Isabella Zedda Macciò	<i>Il mito delle origini. La Sardegna, Aristeo e la fondazione di Cagliari</i>	127-146
Luciano Gallinari	<i>Il Giudicato di Calari tra XI e XIII secolo. Proposte di interpretazioni istituzionali</i>	147-188
Ester Martí Sentañes	<i>Buen gobierno, orden y moralidad en las ciudades bajomedievales sardas a través de los libros de Ordinacions</i>	189-223

La presse d'expression italienne en Égypte. De 1845 à 1950

Alessandra Marchi

Introduction

L'historiographie de la presse européenne en Égypte montre immédiatement le rôle capital occupé par la langue française et la langue italienne. Il s'agit d'une presse très diversifiée, qui représente une source documentaire de valeur historique et culturelle, car elle nous aide à mieux reconstruire l'histoire des communautés étrangères, notamment européennes, de leurs relations entre elles et l'Égypte durant les deux derniers siècles.

Comme le soulignait justement Umberto Rizzitano, la presse périodique italienne constitue «un document indispensable pour reconstruire les événements liés à l'histoire de la Colonie italienne d'Égypte, elle représente une source précieuse pour l'histoire du pays au moment le plus intense et passionnant du réveil politique économique et culturel de l'Orient arabophone»¹.

Mais déjà à l'époque de son article (1956), Rizzitano constatait qu'on était très mal informé sur la presse, sur le journalisme et la production éditoriale, car le matériel avait été en bonne partie détruit ou perdu, et il était donc difficile de trouver les premiers journaux dans les bibliothèques publiques². Aujourd'hui on peut constater que

¹ Umberto RIZZITANO, "Un secolo di giornalismo italiano in Egitto (1845-1945)", in *Cahiers d'histoire égyptienne*, série VIII, fasc. 2/3 avril 1956, extrait publié par les éditions ANPIE, 2008, p. I.

² Il observe que dans la liste de l'Institut d'Égypte (Istituto d'Egitto), plusieurs journaux italiens étaient enregistrés: *L'Avvenire d'Egitto*, *Il Commercio*, *Il Corriere Egiziano*, *Il Corriere anglo-egiziano*, *L'Eco d'Egitto*, *L'Economista*, *La Farfalla*, *La Finanza*, *L'Imparziale*, *Il Loyd Egiziano*, *Il Manifesto Giornaliero*, *Masr*, *Il Progresso d'Egitto*, *Lo Spettatore*, *Lo Staffile*, *Il Telescopio*, *La Trombetta*, *Il Giornale delle Colonie*, *L'Opinione*, *Idotea*, *La Chitarra* et *La Sfinge*. De ces 22 journaux, 13 furent donnés à la *Dar al-Kutub* selon une lettre du 7/12/1946, mais Rizzitano n'en a repéré aucune trace. De plus, auprès de la section de la *Dar al-Kutub* de la Citadelle, Rizzitano a pu repérer seulement quelques numéros de deux journaux, *Gioventù Italiana* et *Arte*, parmi les 13 qui résultaient listés: *Il Messaggero Egiziano*, *Lingua*, *L'Indipendente*, *L'Imparziale*, *Il Convito Italo-Islamico*, *Gioventù Italiana*, *Il Giornale quotidiano*, *La Gazzetta di Porto Said*, *La Gazzetta della Domenica*, *L'Elettrico*, *Eco dell'Oriente Italiano*, *Corriere Mercantile*, *Corriere Egiziano*, *L'Arte* et le *Corriere*

la situation n'a pratiquement pas changé et on se voit contraint de retracer l'histoire de la presse d'abord à partir de sources diverses qui donnent souvent des informations contrastantes sur les dates et les noms des fondateurs et rédacteurs. Les sources bibliographiques de base sur l'argument peu nombreuses restent en gros encore les mêmes que celles évoquées par Rizzitano; c'est-à-dire que la recherche n'a pas beaucoup évolué depuis son article, même si l'on peut compter sur de nouvelles recherches (ou mises en œuvre de recherche, comme la présente) et sur les nouvelles technologies qui facilitent ce type d'étude.

Tout d'abord, parmi les auteurs italiens, il y a des références de base incontournables, comme Sammarco, Balboni, Bigiavi, Rizzitano et Briani. Luigi Antonio Balboni, dans son œuvre *Gli italiani nella civiltà egiziana del secolo XIX*, publié à Alexandrie par la Società Dante Alighieri, en 1906, a consacré un chapitre à la presse italienne en Égypte dans son troisième volume: *Giornali e giornalisti italiani in Egitto (1840?-1906)*. En 1911 Edoardo Bigiavi rédigea une liste des journaux italiens publiés en Égypte de 1840 à 1911, dans son *Noi e l'Egitto*. Angelo Sammarco publia en 1937 *Gli italiani in Egitto. Il contributo italiano nella formazione dell'Egitto moderno*, à Alexandrie, où l'on trouve quelques pages consacrées à la presse italienne. De même dans l'œuvre de Briani, *La stampa italiana all'estero. Dalle origini ai nostri giorni*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, publié en 1977.

L'article d'Umberto Rizzitano cité ci-dessus et consacré au journalisme italien en Égypte de 1845 à 1945, se base aussi sur ces sources (sauf Briani évidemment), ainsi que sur d'autres travaux qui méritent d'être évoqués et qui ont été consultés pour la présente étude, notamment l'importante étude de Jules Munier, *La presse en Égypte,*

del Canale. (cit., p. 27). Les périodiques actuellement conservés à la Bibliothèque seraient: *Il Convito, periodico ebdomadario italo-islamico; Il Corriere egiziano, giornale quotidiano, politico commerciale; L'Elettrico, giornale politico, letterario e commerciale; La Gazzetta, giornale della domenica; Gazzetta di Porto Said; Il Giornale; Il Giornale del Cairo; Il Giornale; L'Eco d'Oriente; Il Giornale d'Oriente; Il Messaggiere Egiziano; L'Eco d'Egitto. Giornale ebdomadario; L'Elettrico; Gazzetta di Porto Said; Gazzetta, Giornale della domenica; La Gioventù italiana; l'Imparziale; l'Indipendente; Giornale quotidiano; l'Industria; Il Piccolo esce martedì; Il Risorgimento; Giornale politico quotidiano; Rivista quindicinale; Rivista mensile; Rivista geografica italiana; La Sfinge. Rivista letteraria, artistica, teatrale, sportiva.* Cette liste (que je n'ai pas pu consulter lors de ma visite à la *Dar al-Kutub*) a été mise à jour par Anna Laura Turiano, doctorante en Histoire moderne et contemporaine à Aix-en-Provence, qui collabore à la recherche sur la presse italoophone en Égypte et que je tiens à remercier pour son aide. Je compte visiter à nouveau la *Dar al-Kutub* au Caire dans ma prochaine mission de recherche, afin de vérifier l'état de ces collections, qui ne sont pas entièrement conservées.

1799-1900. Notes et souvenirs, publié au Caire par l'Imprimerie de l'IFAO, en 1930³.

Les débuts de la presse en Égypte

L'expédition de Napoléon Bonaparte en 1798 est considérée la date capitale de la rencontre entre «Orient et Occident»: une étape fondamentale pour le développement de l'Égypte comme des autres pays du Moyen Orient... Sans entrer dans ce débat (qui demanderait une réflexion sur plusieurs niveaux), il faut cependant souligner que l'histoire de la presse débute effectivement à partir de l'expédition napoléonienne qui a très vite donné lieu à la publication de deux journaux en langue française: la *Décade Égyptienne* (journal littéraire et scientifique) et le *Courrier d'Égypte* (politique), en 1799. Si des lecteurs cultivés (notamment les Européens) lisaient probablement ces deux journaux, ils n'étaient pas nombreux. Plus tard le *Bosphore* irait rendre la vie difficile aux autres journaux entrés en compétition, à la conquête d'un public. Pourtant, dans la première moitié du XIX^e encore, le nombre des lecteurs était bien exigü et la publication de la presse demandait toujours de grands efforts économiques pour pouvoir survivre. Ainsi, la plupart des journaux avaient une durée éphémère.

Avec l'augmentation de l'immigration européenne et le développement de la société égyptienne sur le plan économique et social, le journalisme allait se développer créant ainsi un besoin d'information, voire une opinion publique, jusqu'alors plutôt faible.

Vers la deuxième moitié du XIX^e siècle, la presse européenne connut une période plus féconde et «le véritable journalisme» – celui des Italiens pour Sammarco, l'un des auteurs qui ont écrit l'histoire de leur communauté en Égypte – s'affirma. À cette époque, le sens de la patrie était très encouragé et même si l'Italie ne prêta pas beaucoup d'attention à la presse italienne qui se développait en Égypte, les gouvernements accordèrent de temps en temps des sub-

³ Une petite liste des journaux publiés en Égypte fut rédigée par Federico Amici dans son *Essai de statistique générale de l'Égypte* (Le Caire, Imprimerie de l'État-major général égyptien, 1879, II, p. 260-61). D'autres travaux importants seront cités tout au long de ces pages et dans la bibliographie. Par contre, dans certains travaux historiques consacrés aux Italiens en Égypte, il n'y a pas d'information sur la presse. Ainsi, Roberto ALMAGIÀ, *L'opera degli Italiani per la conoscenza dell'Egitto e per il suo risorgimento civile ed economico* – Parte prima – Provveditorato generale dello Stato, Roma, 1926 ou Giacomo LUMBROSO, *Descrittori Italiani dell'Egitto e di Alessandria*, Roma, 1879, qui ne prêtent pas d'attention au journalisme italien.

ventions aux journaux qui soutenaient la politique nationale, ou, au contraire, contrastèrent ceux qui ne lui garantissaient plus leur soutien.

Lo Spettatore Egiziano fut le premier journal italien publié en Égypte, à Alexandrie, en 1845. Briani⁴ avance l'idée qu'il s'agit probablement du premier quotidien européen, d'une durée de quinze ans à partir de 1847, tandis que Sammarco parle de sa sortie deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, des multiples nouvelles et des problématiques abordées, des informations détaillées et précises qu'il contenait, écrites par des journalistes réputés. Le journal est né par l'initiative de l'avocat Guido Leoncavallo, combattant des «cinq journées de Milan» de 1848 et pionnier du journalisme italien, qui fut aussi nommé directeur général de la presse dans le Gouvernement égyptien⁵. En Égypte, il aurait publié ensuite *l'Avvenire d'Egitto*, le *Nilo*, *Le Colonie*, *Il Progresso* e *l'Oriente*⁶. Selon Sammarco, le *Spettatore Egiziano* est né grâce à l'initiative de Cesare Castelnovo, directeur et propriétaire, avec l'autorisation du gouvernement égyptien, comme l'organe permettant aux gens de «toute classe sociale et intelligence» d'être en mesure de «juger la chose publique et les intérêts généraux, (...) et aider le progrès des sciences, des arts et des industries». Apparemment, le journal connut des périodes difficiles, avec des interruptions qui le faisaient réapparaître à chaque fois avec «plus d'ardeur». En 1862 par exemple, il annonçait la reprise de sa publication, après une longue interruption, en soulignant que, pour ce qui concernait les affaires locales, le journal allait toujours se battre contre tous les abus, dans les limites d'une presse honnête⁷.

⁴ Vittorio BRIANI, *La stampa italiana all'estero. Dalle origini ai nostri giorni*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 1977.

⁵ *Ibi.*, p. 167.

⁶ Pour Balboni, Leoncavallo a toujours démontré ses principes libéraux, jusqu'à démissionner de ses fonctions auprès du gouvernement en 1880, pour devenir plus tard le représentant italien dans la Commission d'enquête sur les «massacres perpétrés par Arabi Pascià et ses complices» et il fut enfin nommé exceptionnellement parmi les membres de la nouvelle Magistrature locale. Selon Balboni, le *Spettatore* fut créé par Leoncavallo et Castelnovo. Cf. Luigi Antonio BALBONI, *Gli italiani nella civiltà egiziana del secolo XIX*, Alessandria d'Egitto, Società Dante Alighieri, 1906, vol. 3, p. 383.

⁷ Dès 1863, les télégrammes, reçus par des câbles sous-marins, étaient publiés par le *Spettatore*. Cf. Angelo SAMMARCO, *Gli italiani in Egitto. Il contributo italiano nella formazione dell'Egitto moderno*, Alessandria d'Egitto, 1937, p. 151-52.

Selon Sadgrove⁸, le *Spettatore Egiziano* fut supprimé entre 1864 et 1865, pour devenir *l'Avvenire d'Egitto* (?) jusqu'en 1875⁹. Il fut bilingue dans les six derniers mois de sa vie (avec le projet inachevé de Castelnuovo de le transférer à Malte). Ou bien, Castelnuovo le substitua avec le journal *Progresso d'Egitto*, selon Pantaleone Sergi¹⁰. Selon Rizzitano, au contraire, le *Progresso d'Egitto* – dont on a perdu les traces – sortit en 1857, donc bien avant la substitution avancée par Sergi.

Il faut souligner que les titres souvent similaires de certains journaux qui sont parfois repris par des éditeurs successifs, génèrent une bonne dose de confusion, étant mentionnés dans les sources bibliographiques et cités par les auteurs successifs, sans que l'exactitude des informations concernant l'apparition d'un journal soit vérifiée.

En absence d'archives, on a perdu les traces de nombreux journaux, ou bien on ne connaît effectivement que quelques détails. On apprend l'existence du *Giornale Marittimo* en 1859, et de *L'Avvenire d'Egitto*, journal politique qui sortait trois fois par semaine, fondé en 1863 par Castelnuovo et Camerini¹¹, ou bien vers la fin de 1864 par Vittorio Norsa (son éditeur et directeur, paraît-il), avec C. Castelnuovo (à son troisième journal). Il fut imprimé jusqu'en 1870¹².

En 1851 *Il Manifesto giornaliero* venait d'être fondé. Il s'agissait d'un organe politique, commercial et financier, dirigé par A. Schutz, publié jusqu'en 1873, probablement en italien et en français. Munier, ainsi que Luthi, le citent comme un quotidien français avec un titre

⁸ Il date le *Spettatore Egiziano* de 1855, mais toutes les sources concordent sur la date de 1845. Philip SADGROVE, "The European Press in Khedive Ismâ'îl's Press (1863-1866): A Neglected Field", in *Second International Symposium, History of Printing and Publishing in the Languages and Countries of the Middle East*, Paris, BNF, 2-4 Novembre 2005, <<http://pagesperso.orange.fr/colloque.imprim.es.mo/pdf/PSEO.pdf>>, p. 6.

⁹ Un numéro de *l'Avvenire* se trouve à Milan, à la Biblioteca delle civiche raccolte storiche du Musée du *Risorgimento*, ainsi que d'autres périodiques italo-phones publiés en Égypte.

¹⁰ Pantaleone SERGI, *Stampa migrante. Giornali della diaspora italiana e dell'immigrazione in Italia*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2010, p. 47. Dans ce livre on trouve des informations concernant la presse italienne dans le monde (notamment en Amérique du Sud); pour l'Égypte la reconstruction est très limitée et parfois erronée, en se basant sur très peu de sources indirectes.

¹¹ Cf. Edoardo BIGIAMI, "L'elenco dei giornali italiani che si pubblicano attualmente in Egitto dal 1840 al 1911", in *Noi e l'Egitto*, Livorno, 1911.

¹² À partir du 17/12/1867 *L'Avvenire* publiait aussi des bulletins télégraphiques. Cf. Philip SADGROVE, cit., p. 12; Umberto RIZZITANO, cit.; Luigi Antonio BALBONI, cit.; Jules MUNIER, *La presse en Égypte, 1799-1900. Notes et souvenirs*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1930.

italien, tandis que Sammarco ajoute à son propos la sortie du *Manifeste quotidien* un an plus tard au Caire. Est-ce qu'il parlait du même journal? Rizzitano, qui le décrit comme un quotidien politique, littéraire, commercial, ajoute qu'il fut le premier journal à être supprimé en Égypte, par décret du vice-roi, le 15 avril 1870¹³.

D'autres journaux parus dans les années 1860-1880 furent: *Il Nilo*, fondé à Alexandrie en 1864 (ou peut-être plus tard, en 1868 selon Munier); le bimensuel *Lancetta Medica Egiziana*, dirigé par De Castro et Zancarol à Alexandrie; deux périodiques publiés par F. F. Degli Oddi¹⁴, la revue littéraire et artistique *Idotea*, née à Alexandrie en 1870, et *La Fama*, publiée en italien, grec et arabe entre 1868 et 1883. Ou encore, *Il Corriere Egiziano*, fondé au Caire par Léon Leoncavallo en 1872, selon Rizzitano et Baldinetti, ou bien vers 1851/2 jusqu'en décembre 1867, selon Sadgrove, qui cite comme sources Ibrahim 'Adbuh (pour lequel *Il Corriere* s'opposait au journal égyptien *al-Liwâ*) et *l'Argus*. Selon des documents diplomatiques italiens, *Il Corriere Egiziano* sortit bien plus tard à Alexandrie, mais il pourrait s'agir d'une édition alexandrine, un déplacement possible pour ces journaux qui changeaient souvent de directeur ou propriétaire. En 1902, le directeur était le typographe Arturo Serafini, et Santorelli le rédacteur, qu'on verra à la tête de plusieurs journaux. Le journal se disait monarchique-constitutionnel, mais il fut aussi favorable aux anarchistes dans certaines circonstances. Santorelli, qui au début s'était montré favorable aux autorités, avait conduit des campagnes de presse antipatriotiques et contre la police¹⁵.

L'hebdomadaire *L'eco d'Egitto*, fut publié à Alexandrie à une date incertaine, entre 1861 et 1868, et dirigé par M. Pergola¹⁶. À Alexandrie ont vu le jour, en 1861, *Il Commercio*, journal de politique, commerce, industrie, art, etc. transféré ensuite au Caire, où, à partir

¹³ Il cite la source de Edoardo BIGIAMI, "L'elenco dei giornali italiani che si pubblicano attualmente in Egitto dal 1840 al 1911", in *Noi e l'Egitto*, Livorno, 1911; Angelo SAMMARCO, cit., p. 112-13.

¹⁴ Né à Venise en 1836, en 1865 émigra en Égypte, où il enseignait l'anglais et le français au Collège italien d'Alexandrie. Il était considéré comme un écrivain très érudit; ses articles furent surtout politiques (comme la "question de l'Orient" ou l'influence de l'Angleterre sur l'Égypte). Cf. Luigi Antonio BALBONI, cit., vol.2, p. 214.

¹⁵ Santorelli avait plusieurs procès en cours, aussi bien auprès du tribunal consulaire, qu'auprès des tribunaux mixtes (Cf. Anna BALDINETTI, *Orientalismo e colonialismo. La ricerca di consenso in Egitto per l'impresa di Libia*, Pubblicazioni dell'Ist. Per l'Oriente "C. A. Nallino", Roma, 1997, p. 156).

¹⁶ La Biblioteca delle civiche raccolte storiche de Milan conserve le n. 215 de 1866.

de 1865, il traite de politique¹⁷; *Il Diritto*, né en 1867, journal politique et commercial qui sortait trois fois par semaine, dirigé par C. Boccara; *L'Argus* (en italien et en français), fondé en 1863, ainsi que *Il Nilo*, fondé vers 1864 par G. Leoncavallo (à son quatrième journal) et le *Giornale politico* ou *Giornale di politica*, né en 1865.

Le journal politique *Il Popolo* – 1863 – était publié en français et en italien: la première page était dédiée à la politique italienne (*interno*); la deuxième aux *circulaires* du Ministère des affaires étrangères; la troisième à la rubrique «estero», et à la quatrième à la rubrique *varietà* qui incluait la poésie. Cet hebdomadaire alexandrin publiait des articles contre la corruption en Égypte – tout comme d'autres journaux européens –, parfois avec un certain sarcasme, comme par exemple à propos du "pouvoir" du bakchich (art. 7/10/1864)¹⁸.

Selon Balboni, *l'Avvenire* d'abord et *l'Economista* ensuite, furent les principaux journaux italiens, et de plus longue vie, jusqu'à l'apparition du journal *La Trombetta*, «unique en son genre pour tous les étrangers disséminés en Égypte et pour les indigènes»¹⁹. Briani date *La Trombetta* dès 1850, mais il semble plutôt que *La Trombetta* fut publié du 10/10/1857 jusqu'en 1883 à Alexandrie, dirigé par G. B. Minasi (mais aussi par N. Grasso, responsable du journal en 1880); il s'occupait de politique, de commerce et de finance²⁰ et selon Rizzitano il s'agissait d'un journal «maritime, commercial et d'annonces». À sa rédaction contribua aussi F. Fabbri. Ce périodique fut à plusieurs reprises suspendu ou confisqué par les autorités locales. Sergi nous dit que *La Trombetta* fut un «quotidien politico-commercial» sous influence maçonnique et qui cessa ses publications en 1893, après la mort de son directeur Gimelli sous les bombardements d'Alexandrie.

À Alexandrie, en 1875, les maçons publièrent aussi une revue annuelle appelée *Memfi risorta: rivista letteraria, morale e filosofica della Massoneria Universale*.

Briani mentionne encore les journaux *La Staffetta* – hebdomadaire d'Alexandrie dirigé par M. Mieli dès 1878²¹ –, *l'Africa*, *La voce delle colonie*, *Eco d'Italia*, *L'opinione del popolo*, *L'operaio*, *Il Mattino*, *Il Giornale*, l'hebdomadaire politico-littéraire *Nuova Sfinge* et «de nom-

¹⁷ Philip SADGROVE, cit., p.6. Baldinetti ajoute aussi la date de 1857, selon Ibrâhîm 'Abduh (Anna BALDINETTI, cit., p.158).

¹⁸ Philip SADGROVE, cit., p.5.

¹⁹ Luigi Antonio BALBONI, cit., p. 379.

²⁰ Cf. Federico AMICI, cit.

²¹ Pantaleone SERGI, cit., p. 49.

breux autres de très courte vie»²², dont on ne connaît pas les détails. Nous reviendrons sur certains d'entre eux.

La Finanza, fut publié à Alexandrie à partir de mai 1873, à l'initiative de Cesare Castelnovo (tandis que Boccara s'occupait de l'édition cairote), jusqu'au moins en 1874. Il sortait le mercredi et le samedi. Son sous-titre *Journal de commerce, de Lettres et d'annonces*, se transforma, à partir du 1^{er} avril 1874, en *Journal quotidien de Commerce et d'Annonces*. Mais il s'agissait plus d'un modeste journal d'information économique-commerciale où la langue italienne n'était pas très «respectée», selon Rizzitano, qui, de plus, donne notice d'une suspension d'un mois, à cause des offenses envers le Gouvernement du Khédivé et en particulier du Président du Conseil²³.

L'hebdomadaire (?) *L'Economista giornale degli'interessi finanziari*, commence à paraître en janvier 1874 au Caire (il fut aussi publié à Alexandrie), traitant de finances, sciences et politique, avec des sous-titres en arabe, jusqu'en 1883. Son directeur fut Cesare Boccara, qu'on a vu aussi à la tête du *Diritto* (1867 ou bien, 1885). En 1874 sort *Lo Staffile*, journal critique et littéraire. En 1875 sort à Alexandrie *La Chitarra*, avec R. Paladini comme directeur. Sergi mentionne aussi la sortie en 1870 du *Monitore Commerciale*, publié deux fois par semaine et dirigé par S. Flek, dont on ne trouve aucune référence dans les autres sources consultées. D'ailleurs, aucune source n'est citée par Sergi, de même pour les journaux *Papà Goldoni* et *Ruota della Fortuna*, qu'il mentionne dans son ouvrage à côté d'autres périodiques plus connus²⁴. Un autre périodique très peu connu fut *Il Cosmopolita*, publié au Caire autour de 1890-91, dont certains numéros sont conservés à la Biblioteca universitaria Alessandrina à Rome.

Presse et politique: intérêts et conflits

L'histoire de la plupart de ces journaux est à reconstruire, car les données diffèrent selon les sources et on a difficilement accès aux sources directes. Certes, la politique italienne et égyptienne intéressait davantage de nombreux journaux et journalistes, dont certains

²² Vittorio BRIANI, cit., p. 167.

²³ Castelnovo mourut en 1874 et Boccara démissionna. Ensuite, le journal sera dirigé par les héritiers de Castelnovo et géré par un conseil d'administration. Umberto RIZZITANO, cit., p. 8.

²⁴ Pantaleone SERGI, cit., p. 50.

n'étaient pas bien vus par les autorités, comme *Il Corriere Egiziano*, qu'on a vu plus haut.

On a connaissance d'une revue appelée *Italia* (1882), qui avait été invitée par la Direction Générale de la Presse à éviter de susciter des polémiques ou des jugements concernant surtout les partis politiques égyptiens. On a également peu d'information concernant *Masr*, "périodique politique" (sous-titre en italien) parut vers 1876 à Alexandrie, ou *L'Opinione*, dirigé par E. Servaudi autour de 1889²⁵.

Il faut rappeler l'existence au Caire comme à Alexandrie, des sections de l'Institut Colonial Italien, qui visaient à développer l'idéologie coloniale, en continuant l'activité promue en Afrique notamment pendant les gouvernements de Francesco Crispi (entre 1887 et 1896). Probablement il avait trouvé l'appui de certains périodiques, comme *Le Colonie* de Giuseppe Leoncavallo, ou *La Voce delle Colonie* de l'ingénieur Diamanti, parut vers 1889, ou encore de *L'Africa* des frères Leoncavallo (fils de Giuseppe)²⁶, qui pourrait bien être le périodique *L'Africa: giornale politico-commerciale*, publié à Alexandrie en 1885.

La Gioventù Italiana (né en 1886), organe bimensuel de la société homonyme, voulait pousser la jeunesse italienne d'Égypte au culte de la littérature, en lui donnant les moyens d'améliorer ses connaissances et de lui faire enfin apprécier son intelligence. Rédigé par une jeunesse italienne éprise d'idéal et de littérature, sérieuse et autonome, le journal connut un nouvel essor sous la direction du professeur Trombetta, dès 1891, probablement pour quelques années encore²⁷.

Le mouvement anarchiste italien fut très actif à l'étranger dans la deuxième moitié du XIX siècle et il se servit souvent de la presse pour faire connaître ses idées et ses luttes. *Il Lavoratore* fut fondé en 1877 (trois numéros du 11 au 28 février), par les anarchistes Icilio Ugo Parrini (1850-1906), leader de l'Internationale, et par Giuseppe Messina et Giacomo Costa, mais il fut très tôt interdit par les autorités khédiviales. Ils donnèrent vie alors au journal *Il Proletario*, avec au moins un numéro, toujours à Alexandrie en 1877²⁸.

²⁵ Cf. Umberto RIZZITANO, cit.

²⁶ Les mêmes qu'on a évoqués plus haut, cités par Balboni. Rizzitano n'avait pas réussi à vérifier l'exactitude de ces données.

²⁷ Jules MUNIER, cit., 1930, p. 27; Umberto RIZZITANO, cit., p. 9 et 31. Le numéro 14 du mai 1893 se trouve à la Biblioteca delle civiche raccolte storiche à Milan.

²⁸ Après avoir été expulsés de l'Égypte, suite à l'attentat contre le roi d'Italie en 1878, Parrini réussit à rentrer dans le pays, où, en 1880, il fonda une imprimerie clandestine avec O. Falleri. Avec d'autres militants d'Alexandrie, il soutint la révolte arabe qui fut noyée dans le sang par les Anglais en 1882. U. Parrini fondait en

Le *Messaggiere Egiziano* d'Alexandrie, journal politique, commercial et judiciaire, fut fondé en 1876 par Federico Fabbri et Enrico Debono (un Maltais de nationalité britannique). Selon certains historiens, au début il s'appelait *Lloyd Egiziano*, et son nom aurait changé en novembre de la même année en *Messaggiere Egiziano* avec la collaboration de Fabbri, pour devenir enfin *Messaggero Egiziano*. Mais le *Lloyd* existe encore en 1878... Est-ce qu'il s'agit de deux publications finalement? *Il Messaggiere* était une sorte de bulletin d'information économique-financière, de diffusion modeste; ses articles contenaient des informations générales, mais en grande partie concernant le trafic douanier du port, les actes officiels et les insertions sur le R. Consulat d'Italie. *Il Messaggiere* fut apparemment «très obséquieux envers l'autorité»²⁹, d'une grande "italianité" (*accentuata italianità*)³⁰.

Suite aux événements sanglants de 1882, il y eut probablement une interruption de la publication du *Messaggiere*. Debono la reprit sous sa direction, avec Eugenio Godino comme rédacteur en chef. Grâce à leurs efforts, le journal pu être publié jusqu'en 1908, toujours selon une «visée ouvertement, nettement italienne» pour Balboni³¹. L'auteur mentionne aussi une collaboratrice "patriotique" du *Messaggiere*, l'écrivaine napolitaine Paolina Leone Calzetti, membre de la Dante Alighieri, «qui honore la presse italienne en Égypte». Balboni cite aussi un correspondant cairote du *Messaggero*, tel Enrico Brandani, fondateur et directeur à Alexandrie de *L'Arte* et au Caire de *La Domenica cairina* (1895).

Il Messaggiere subit des transformations importantes entre 1882, quand Debono rentra en Italie, et 1908, quand il fut racheté par Enrico di Pompeo (qui, à ce moment aurait changé le titre en *Messaggero Egiziano*, à la place de *Messaggiere*)³². Dès lors, ce journal voulut refléter la vie italienne en Égypte, défendre les intérêts des Ita-

1900 un Cercle libertaire au Caire. Il eut une vie très mouvementée jusqu'à sa mort, le 14 janvier 1906, à l'hôpital Mansour d'Alexandrie. Cf. <<http://www.militants-anarchistes.info>>; Leonardo BETTINI, *Bibliografia dell'anarchismo. Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, tomo II, Firenze, Crescita Politica, 1976, p. 81. Bettini cite ces journaux à partir d'autres sources, mais sans en avoir repéré des exemplaires.

²⁹ Il obtenait en effet de petites subventions par le gouvernement italien (Cf. Anna BALDINETTI, cit., p. 153).

³⁰ La confusion ne semble pas manquer dans les sources même plus tardives: Vittorio BRIANI, cit., p.167, date de 1901 la sortie de *L'Imparziale*, par Emilio Agus (à la place d'Arus), tandis que Balboni date la sortie du quotidien en 1876.

³¹ Luigi Antonio BALBONI, cit., pp.384-85.

³² Mais dans le numéro du 5 janvier 1904, par exemple, *L'Imparziale* nomme le *Messaggiere* d'Alexandrie. Je vais revenir sur l'histoire de ces journaux, qui ont partagé une vie très longue.

liens, tout en veillant au maintien des bonnes relations avec les Égyptiens, et être aussi sensible aux nécessités politico-économiques du pays³³.

Selon Rizzitano, Francesco Cini fut le directeur de la revue *L'Arte*. L'apparition de ce bimensuel artistique, scientifique, littéraire (paru en janvier 1878) fut considérée comme une nouveauté dans le journalisme, finalement apolitique. Ce journal, rédigé en italien et en français, devint ensuite hebdomadaire – probablement vers 1890 – avec le sous-titre de *Revue égyptienne artistique, scientifique, littéraire, sportive, commerciale, financière*, maintenant sous la direction de Gustavo Cenci³⁴. Ce dernier était un écrivain et un artiste très réputé et, sous sa direction, *L'Arte* réveilla le goût pour les spectacles artistiques chez les lecteurs européens (de même que *Le Bosphore*). À la revue collabora aussi J. Munier. Il paraît que Cenci quitta plus tard l'Égypte, et céda la direction de la revue à l'avocat et auteur dramatique Ferrante, jusqu'au moment où les lecteurs devinrent indifférents à la revue, qui cessa d'être publiée. Ce fut à nouveau Cenci qui reprit la revue après plusieurs années, mais seulement pour quelques mois³⁵, ainsi qu'il travailla comme rédacteur artistique pour *L'Imparziale* – quotidien de très longue vie (sur lequel nous reviendrons), né en 1892 au Caire sur initiative d'Emilio Arus, qui le dirigea jusqu'à sa mort en 1911.

Ce quotidien s'occupait en partie de la politique italienne (mais aussi étrangère), avec des colonnes réservées aux activités du Parlement, et même s'il changea souvent de forme éditoriale, il se fit toujours le porte-parole de la communauté italienne. Ses quatre pages donnaient beaucoup d'espace à la publicité, aux chroniques diverses (des annonces économiques, des décès et des incidents qui touchaient les Italiens d'Égypte, l'actualité «du Nil (...) et de

³³ Cf. Angelo SAMMARCO, cit.; Umberto RIZZITANO, cit.; Vittorio BRIANI, cit.

³⁴ Cenci, diplômé du Conservatoire de Naples, s'établit en Égypte en 1890. Il était connu non seulement pour ses productions musicales mais surtout pour la création, au Caire, de l'Institut International de Musique, où l'on dispensait aussi des cours professionnels gratuits pour former des chorales pour les théâtres égyptiens. Malgré les succès remportés au Khédivial, la revue ne survécut pas aux coups des «mesquines jalousies», selon Jules MUNIER, cit., 1930, p. 48-49. Cenci s'établit alors en Amérique du Sud où il mourut peu après. Cf. aussi Luigi Antonio BALBONI, cit., tome III, p. 368. Rizzitano informait de l'existence du premier numéro de la revue auprès de l'Institut d'Égypte, plus d'autres exemplaires à la section de la Citadelle de *Dar al-Kutub*. Il reste à vérifier où se trouvent aujourd'hui ces numéros de *L'Arte* comme des autres journaux qui étaient autrefois conservés dans cette bibliothèque.

³⁵ *L'Imparziale* (n. du 3-4 avril 1904) présente le sommaire du n. VII de *L'Arte*, année XV.

l'extérieur»). Ce qui est intéressant pour la présente recherche, c'est la possibilité de connaître le développement de la presse, non seulement italienne, à cette époque. Parmi les numéros que j'ai pu consulter, il y avait plusieurs annonces concernant la sortie d'un journal, le changement de direction ou le point de vue d'autres publications, etc.



La presse se spécialise: journaux politiques, anarchistes, humoristiques, littéraires

Encore à la fin du XIX^e siècle, il y a eu une floraison de périodiques italiens, dont la durée de vie atteint plusieurs années seulement dans certains cas, voir quelques décennies. La plupart eut une vie très courte, un élément qui ne nous permet pas aujourd'hui de saisir véritablement l'effort de spécialisation mis en place par de nombreuses revues. S'il est compliqué de lister des genres, on peut en tout cas observer que les journaux se distinguent en tant que humoristique, littéraire, anarchiste, sportif etc. Autrement, parmi la presse généraliste, beaucoup de journaux présentaient des rubriques consacrées à la littérature comme à la finance, au théâtre comme au sport.

Comment classer *Il Telescopio*, "journal bimensuel, industriel semi-scientifique, littéraire"?

Les premiers journaux "humoristiques" furent *Il Giornale umoristico* et *La Farfalla: giornale critico, umoristico, artistico, illustrato*, publiés en 1873, et *Le Bourriquet*, "journal humoristique égyptien illus-

tré”, rédigé en italien³⁶, ou peut-être bilingue, publié à partir du 2 novembre 1894.

Les revues à caractère littéraire furent nombreuses, sans qu’on puisse toujours parler d’un genre exclusif: *La Sfinge* est présentée par Rizzitano comme revue littéraire, artistique, théâtrale et sportive, née à Alexandrie en 1891. La confusion ne manque pas à propos des dates, puisque à Milan est conservé un numéro de *La sfinge: giornale umoristico, teatrale, ebdomadario, con illustrazioni*, de mars 1866! De plus, Biani mentionne *Sfinge Vecchia* et *Sfinge Nuova*, tandis que Balboni cite *La Nuova Sfinge*, hebdomadaire politique-littéraire, avec la date de 1903, sous sa direction, tout comme le quotidien *Il Mattino*³⁷.

Parmi les publications à caractère littéraire, Biani cite encore *Rivista Egiziana*, *Gioventù Italiana*, *Dante Alighieri*, *Domenica alessandrina*, *Domenica cairina*, *Arte* etc. Il souligne l’importance de la *Rivista Quindicinale* qui se nourrit des meilleures intelligences alors en Égypte, étroitement liée à la naissance du Musée Gréco-romain et de la Société d’Archéologie à Alexandrie. La revue est née en mars 1889 sous le nom de *Rivista Mensile* (avec le sous titre Revue Mensuelle), une revue de Sciences Lettres et Arts, dirigée par Luigi Biagini et administrée par Alfredo Berretta, afin de proposer un périodique “intellectuel” censé manquer parmi les lecteurs et lectrices. Signe que les rédacteurs se préoccupaient de satisfaire les divers lectorats, mais aussi de susciter chez eux des intérêts intellectuels ou culturels divers.

Les collaborateurs de la *Rivista Mensile* furent des plumes très renommées, de diverses origines (le poète alexandrin C. Kavafis et G. Zananiri y écrivaient aussi). Les articles concernaient la critique, l’art, l’histoire littéraire, l’archéologie, les coutumes et voyages, la poésie et la musique. La revue n’entendait pas «exclusivement amuser, mais instruire». Elle devint *Rivista Quindicinale* dans sa deuxième année, et ensuite *Rivista Quindicinale Egiziana*, avec comme sous titre Revue bimensuelle – organe de l’Athenaeum, de la Société Archéologique e de la St. Andrew’s Literary Union; elle fut publiée probablement pendant six ans³⁸.

³⁶ Du moins à en juger par la première page du journal, publiée par Gérard VIAUD, “Petite histoire de la presse francophone en Égypte (1798-1993)”, extrait du *Progrès Égyptien. 100 ans, 1893-1993*.

³⁷ Dans la dernière page de son ouvrage, III volume, il mentionne aussi *La Mergerda* de Tunis (1882-84), parmi les journaux sous sa direction.

³⁸ Rizzitano a pu consulter plusieurs numéros (des quatre premières années), qui étaient conservés à la Bibliothèque Municipale (B. M.) d’Alexandrie. Or, pour ce

Il faudrait encore retracer l'histoire de publications comme *Il Don Chisciotte* paru autour de 1896 – jusqu'au moins en 1899 - et dirigé par G. Ferrante; *La Domenica cairina*, 1894 (1895 selon Briani, qu'on a cité plus haut), dirigée par Enrico Brandani, fondateur au Caire de la Société philo-dramatique Italienne, qu'il soutint pendant une trentaine d'années; *L'Opinione del Popolo* et *Spartaco* dirigés par Santorelli vers 1893 ou 1903; *Il Risorgimento*, dont on sait seulement qu'il fut fondé vers 1893 par F. Santorelli qui fut aussi l'auteur d'un petit volume intitulé *L'Italia in Egitto*³⁹; de *La Gazzetta di Cairo* dirigée par Camilleri jusqu'en 1897 dont on ne connaît pas la date de parution, de même que pour le *Corriere anglo-egiziano*.

De nombreux bulletins étaient aussi publiés à Alexandrie comme au Caire : le *Bollettino mensile della Camera di Commercio*, dès 1895; le *Bulletin de la société d'archéologie d'Alexandrie* (BSAA), en italien, français et allemand (1898); *L'Avvisatore Egiziano*, bimensuel d'annonces commerciales; le *Bollettino di legislazione e giurisprudenza in Egitto*, à Alexandrie (1867/68); le *Bollettino mensile delle sezioni dell'unione magistrale del Levante*, le *Bulletin de la Législation et de Jurisprudence*, bulletin bimensuel publié au Caire en 1877⁴⁰. Avant la première guerre mondiale le *Bollettino telegrafico italo-orientale* (BOITO) fut publié par Enrico di Pompeo, en italien et en français, utilisé par la presse étrangère aussi⁴¹.

Enfin, si Alexandrie – plus que le Caire – a été le berceau de la presse italophone en Égypte, d'autres villes ont vu l'apparition de publications italiennes. Notamment Port Saïd, qui connut aussi une communauté italienne importante. Rizzitano nous signale le quotidien *Il Telegrafo*, fondé par le maltais Cumbo et ensuite dirigé par l'avocat Malatesta et par Santorelli; Baldinetti observe que selon des sources diplomatiques italiennes il s'agissait d'un journal grec publié à Alexandrie... On peut encore signaler *L'Elettrico* (dirigé par dello Strologo), *Il Corriere di Porto Said e Cairo* et *Corriere del Canale*. Ce dernier fut publié entre 1896 et 1902, par un sicilien qui en était propriétaire et directeur, Filippo Hopper (employé des postes en Italie et en Égypte ensuite), qui possédait aussi une petite typographie. Il

que j'ai pu constater lors de ma visite, cette Revue ne se trouve pas à la B. M. Elle pourrait se trouver au Musée de la Marine.

³⁹ Jules MUNIER, cit., 1930, p.45; Umberto RIZZITANO, cit., p. 10 et 31.

⁴⁰ Je cite ces bulletins dont j'ai pris connaissance pendant mes recherches, mais je n'ai pas cherché spécifiquement à connaître les bulletins, même s'ils peuvent donner des informations précieuses sur les journaux aussi.

⁴¹ Marta PETRICIOLI, *Oltre il mito. L'Egitto degli italiani (1917-1947)*, Milano, Bruno Mondadori, 2007, p. 299.

était publié trois fois par semaine, avec des articles de politique internationale et des annonces économiques de Port Saïd. Sa publication a été suspendue probablement vers la fin de 1901, pour des raisons financières, ce qui gêna les autorités italiennes qui durent faire appel à «un journal non italien pour diffuser les informations auxquelles les administrations de l'État (...) souhaitent donner publicité sans dépenses»⁴².

Un autre journal publié à Port Saïd dans la deuxième moitié du XIX^e siècle – en 1894 selon Luthi – est *La Vérité*, ou bien *La Verità*. Puisque *L'Imparziale* utilisa les deux noms, en italien et en français⁴³, nous renseignant sur leur publication en 1904 et 1905, on peut se demander si ce journal a connu une vie aussi longue.

La recherche bibliographique révèle encore l'existence d'autres périodiques, qui n'ont jamais été cités par nos auteurs. Dans la Biblioteca delle Civiche raccolte storiche. Museo del Risorgimento, à Milan, sont en fait conservés des numéros de *L'Africano: giornale ebdomadiario, letterario, artistico e commerciale* (1883); de *Il Boemo: periodico settimanale, letterario, artistico e ricreativo* (1887), publiés au Caire; du *Il Commercio: foglio di pubblicità* (1892), publié à Alexandrie, et du *Il commercio: giornale di politica, commercio, industria, arti ed avvisi*, publié au Caire (1865). *Il Corriere egiziano: giornale letterario, commerciale, teatrale e d'annunzi* (Le Caire, 1875); du *Il corriere egiziano: giornale quotidiano, politico, commerciale* (Alexandrie, 1902); de *La cronaca egiziana: pubblicazione settimanale* (Alexandrie, 1900).

Cette première période du journalisme italien en Égypte fut en somme bien productive, avec de brillantes plumes qui ne s'exprimaient pas seulement en italien mais souvent en français aussi. Rizzitano nous apprend que Giovanni Foscolo fut le gérant du journal (industriel et commercial) *L'Égypte*, né en 1894 au Caire, dont on n'a pas de détails. *Le journal égyptien, Le Papillon, L'Hirondelle, Le Moniteur* et bien d'autres périodiques d'expression française, eurent parmi leurs fondateurs, propriétaires ou correspondants, des Italiens⁴⁴.

⁴² Anna BALDINETTI, cit., p.154.

⁴³ Parmi les numéros de *L'Imparziale* que j'ai consultés (1904 et 5 notamment), le journal est appelée *Vérité*, sauf une fois, quand il est appelé *Verità*, en italien donc (numéro du 2 novembre 1905).

⁴⁴ M. Guarnier fut correspondant du *Le Phare* et fondateur, avec Picard du *Journal Égyptien*; Minasi fut propriétaire de l'hebdomadaire *Le Papillon*. M. della Rocca fonda *Le Journal* de Port Saïd; *Le Phare* de Port Saïd fut aussi fondé par un italien

L'Égypte de cette époque était indéniablement cosmopolite, avec toute la richesse culturelle et la complexité que cela comporte. Mais les défis ne manquaient pas non plus, notamment pour ce qui concerne la pureté de la langue italienne, la langue des Levantins qui n'était plus parlée comme en Italie. D'ailleurs, les journalistes n'étaient pas tous des puristes de la langue italienne. De plus, la formule mixte des journaux souvent bilingues (et même trilingues parfois) atteste aussi de l'importance des langues européennes, notamment de l'italien et de plus en plus du français qui le supplanta par la suite, en accélérant le déclin que la presse italophone allait connaître plus tard.

Les incidents ne manquaient pas parmi les journalistes, parfois gênés dans leurs patriotismes respectifs par les articles de certains collègues, mais ce fut au niveau diplomatique que la presse posa souvent problème.

La liberté de presse était alors un concept dont on ne mesure pas toujours la portée: on excédait souvent en abusant de la tolérance agréée aux journalistes, qui furent souvent appelés à la modération. On pouvait lire dans *La Trombetta* des articles contenant des offenses contre le Khédivé, ou juger des propositions «stupides et sans significations» du Sultan; c'est alors que le journal fut suspendu, en 1880 et en 1881, pendant un mois, et comme lui, plusieurs feuilles locales européennes furent suspendues. En 1882, une note de la Direction de la Presse affirmait que le gouvernement ne voulait pas se laisser troubler par de fausses nouvelles ou des polémiques stériles et appelait donc à un travail plus respectueux pour tous. «Les rédacteurs de ces journaux tiennent un langage plein d'acrimonie, et propre à soulever les plus détestables passions dans ce pays, où la diversité de race, d'idiome et de religion fait de la tolérance réciproque et de la conciliation le plus impérieux besoin social».

1900. Un tournant pour la presse italienne?

Il a été remarqué que les années les plus fécondes du journalisme italien en Égypte s'arrêtèrent avec le nouveau siècle: «l'âge héroïque du journalisme en Égypte prit fin en 1900», disait Munier. Si les journalistes n'ont pas toujours agi en pleine conscience et responsabilité

en 1888 (directeur jusqu'en 1895) et A. Mazzolini fut le propriétaire du *Le Petit Port-Saidien*, né en 1906. Les correspondants italiens des journaux comme *La Revue Médicale*, *La Presse Médicale d'Égypte*, *Le Commerce* ou *La Revue Internationale d'Égypte* (1905-6) furent très nombreux. Umberto RIZZITANO, cit., p. 14-15.

de leur travail, ils ont néanmoins cherché à garder le lien avec la mère patrie et les vicissitudes – notamment politiques – des deux pays. Ils se préoccupaient de la perte du poids de la langue italienne et donc de sa promotion par les journaux mêmes, certes sollicitée par les autorités italiennes.

La création du quotidien politique *Il Mattino*, "organe de la Colonie italienne d'Égypte (1900), voulu par Balboni – aidé par le docteur Albo et le jeune Giorgio Zola – fut inspiré par la «grande âme italienne» et par une bonne dose de patriotisme qui animait ses fondateurs contre tout obstacle qui pouvait se présenter. Le très patriotique Balboni le décrit comme «la synthèse de l'âme italienne», qui arriva quelques fois à publier jusqu'à trois éditions par jour et à atteindre, en son troisième jour, un nombre d'abonnés qu'ils n'auraient pas espéré pour la fin de l'année. Mais il lamente le fait qu'il a été laissé mourir à cause de ses ennemis.

Trois fois par semaine, *Il Piccolo* fut publié au Caire, jusqu'en 1903. Dans la même période on trouve *Il Giornale* de F. Santorelli, sorti le premier juillet 1902, selon l'annonce de *L'Imparziale* du 24/6/1902⁴⁵; *L'Epoca* et l'hebdomadaire franco-italien *Publicus*, né au Caire en 1903 (quelques copies se trouvaient à la *Dar al-Kutub* autrefois). Rizzitano mentionne certains périodiques qui ont surement très tôt disparus, comme *La Foglia* (bimensuel), *Arte e Sport*, *L'Indipendente*, *Tartarin*, *La Patria*, *La Vita*, *L'Unione della Democrazia*, *Il Risveglio Egiziano*, *Il Censore*, *Don Piastrina*, *L'Unione monarchico-liberale*, *La Rondine* et *Il Fonografo* (1904-1907-)⁴⁶. La parution en décembre 1905 de la revue périodique illustrée *Arti e Sport*, dirigée par E. Brandt à Alexandrie, est annoncée par *L'Imparziale* le 13/12/1905.

Il commercio italiano, fondé par E. Insabato en 1902 au Caire, est très peu mentionné par nos sources. Il fut publié jusqu'en 1904, quand le même Insabato fonda le périodique *Il Convito-al-Nadi*, qui lui non plus n'est pas mentionné dans les sources italiennes signalées ici, sauf par Briani, qui le décrit comme un bimensuel "italo islamique, en italien et en arabe"⁴⁷. Si on ne connaît pas grande chose du

⁴⁵ Tandis que le 3/11/1904, *L'Imparziale* annonce également sa sortie, probablement suite à une interruption. Encore *L'Imparziale* dans son numéro du 26 avril 1905, annonce la reprise de la publication quotidienne du *Giornale*, qui aura sa propre et "spéciale" typographie.

⁴⁶ Dans *L'Imparziale* on annonce la reprise de la publication hebdomadaire du *Fonografo* à partir du premier janvier 1907. Rizzitano mentionne aussi *Il Lavoratore Egiziano* et *L'Idea*, qu'on a vu parmi la presse anarchiste.

⁴⁷ Jean-Pierre Laurent affirme que les deux revues furent publiées par Ivan Aguéli – initié à la confrérie soufie Shadhîliyya, du *shaykh* 'Ilish - et par Insabato, et qu'un

Commercio Italiano, on a des informations sur le *Convito*, qui a intéressé des historiens comme Anna Baldinetti ou Carlo Gotti Porcinari. À l'origine la revue est née comme un quotidien, en quatre pages, dont deux en italien et deux en arabe, auxquelles furent ajoutées (dès le n. 19 du 1904) deux pages en turc, et le format devint tabloïd. Les deux parties, italienne et arabe, étaient assez autonomes.

Une première interruption eut lieu entre la fin 1905 et le printemps 1906 (éditorial "*Ricominciamo*", 20/5/1906, année III). La revue eut alors une édition hebdomadaire, et à partir du deuxième numéro elle s'appela *periodico ebdomadario Italo-islamico*. Ensuite, le périodique devint bimensuel (n. 25, I, 1905), mais il n'était pas toujours publié avec la même fréquence. Une deuxième série, mensuelle, commence en 1907, élargie mais sans la partie en turc. Une deuxième interruption eut lieu entre 1908-9; ensuite Insabato reprit la publication de la troisième série, en annonçant une renaissance: «E così *il Convito* risorge»⁴⁸.

Il Convito offrait une information vaste et scientifique sur l'islam. De nombreux articles, en italien et en arabe (plus tard en turc aussi) traitaient de l'islam au Moyen Orient, dans les Balkans, en Russie et en Chine. La médecine et la justice en islam, la question de la femme musulmane et du féminisme, étaient d'autres thèmes abordés dans la revue, d'un point de vue historique, doctrinal et de l'actualité courante, avec une bibliographie qui était régulièrement commentée.

Ces thématiques ne suffirent pas à caractériser *Il Convito* comme une revue d'islamologie par exemple, car l'islam était abordé d'un point de vue sociopolitique et non seulement doctrinal ou religieux. Pour Insabato, l'Italie était d'emblée concernée dans l'alliance entre son pays et les pays musulmans, grâce au fait qu'elle ne s'était pas rendue coupable des «horreurs coloniales», à la différence d'autres "monstres" européens, dont il critiquait ouvertement la politique coloniale (de l'Angleterre en particulier); ce que lui coûta l'expulsion de l'Égypte entre 1908 et 1910 environ, car Giolitti le rappela suite aux

cercle de spécialistes s'était formé autour des revues comme *Il Convito* et plus tard *La Gnose* en France, afin de promouvoir la pensée du *shaykh* Ibn al-'Arabi. Dans le *Convito*, Agueli soulignait l'importance religieuse et politique du *shaykh* 'abd al-Rahman 'Ilîsh et de son père, professeur à al-Azhar. Ils furent condamnés pour avoir participé à la révolte d'Urabi en 1882. Rahman rentra au Caire après un exil de 5 ans. Cf Jean-Pierre LAURENT, René Guénon. *Les enjeux d'une lecture*, Paris, Ed. Dervy, 2006.

⁴⁸ Angelo SCARABEL, "Una rivista italo-araba di inizio secolo: al-Nâdî (Il Convito)", *Oriente Moderno*, n° LVIII, 1978, p. 56.

pressions britanniques⁴⁹. Les pressions britanniques contre les journalistes et anarchistes italiens furent fréquentes, en raison de l'opposition souvent exprimée contre la politique anglaise.

Il paraît en outre qu'en Italie (en 1910), Insabato dut rendre compte de la demande, par le directeur d'un journal italien publié à Alexandrie, *Il Corriere d'Alessandria* (cité par Baldinetti sans le repérer), d'une subvention de la part du Ministère des Affaires Etrangères et qui lui aurait été promise par Insabato, lequel nia avoir assuré des subventions aux journaux italiens⁵⁰.

D'une manière ou d'une autre, l'Italie était très souvent perçue avec un sentiment très patriotique. Il faudrait s'interroger sur la naissance de ce sentiment en Égypte, et en général chez les communautés italiennes émigrées sur les rives Sud de la Méditerranée; l'éloignement relatif des affaires italiennes et la toute récente construction de la nation, jouèrent un rôle fondamental dans l'affirmation de l'italianité en Égypte. De plus, c'était le temps du colonialisme, de l'imposition – économique, politique et culturelle – des puissances européennes en "Orient", tandis qu'on allait vers le premier conflit mondial.

La défense de sa propre patrie, langue et culture était un impératif pour de nombreux journaux qui se caractérisaient par leur italophilie. Est-ce que la représentation de "l'italianité" en dehors de la mère patrie (et dans la péninsule elle-même...) était liée au problème du financement de la presse? Les subventions gouvernementales

⁴⁹ «L'Italia non si è macchiata d'orrori coloniali, ed essa deve respingere qualsiasi solidarietà coi mostri (...) ci schieriamo dunque contro l'espansione coloniale come viene praticata dai nostri vicini (...)». Citation d'Insabato dans Carlo GOTTI PORCINARI, *Rapporti italo-arabi (1902-1930). Dai documenti di Enrico Insabato*, Roma, E.S.P., 1965, p. 21. Agueli et Insabato travaillaient donc ensemble, pour rapprocher l'Italie et l'Égypte, car ils considéraient l'Italie comme l'allié naturel de l'Égypte. Dans cette optique, il est curieux de savoir que Ilîsh bâtit une petite mosquée vers 1906-7, au Caire, dédiée à la mémoire du roi d'Italie Umberto I. Abdul Hadi Agueli en informa les lecteurs du *Convito* dans le numéros III et IV de 1907, affirmant que cette mosquée suffisait à classer l'Italie comme une «nation islamophile» qui, sachant profiter des conjonctures positives et de la voie du bien, n'aurait point de concurrents dans les marchés d'Orient d'ici vingt ans, au contraire de ce que les autres puissances européennes ont gagné avec le mensonge et la violence. Cette nouvelle fit clameur en Égypte, au point que Rachid Ridâ aussi écrivit en 1907 d'une «bizarre nouveauté», dans la revue *al-Manâr*, s'interrogeant sur la licéité de cette mosquée (Abduh aussi doutait de ces relations italo-égyptiennes), qui a eu effectivement une vie très courte (Cf. aussi Anna BALDINETTI, cit., p. 43-45).

⁵⁰ Une nouvelle mission en Égypte sera conviée à Insabato en 1911, fort probablement liée à l'invasion de la Tripolitaine (Cf. Anna BALDINETTI, cit., p. 61).

n'étaient pas accordées à tous ceux qui prétendaient défendre les intérêts de l'Italie, sa culture et son développement, même quand les sentiments patriotiques motivaient les demandes auprès de l'Agence diplomatique au Caire pour pouvoir publier un nouveau journal consacré à l'italianité. Pourtant, la nécessité des subventions, normalement insuffisantes, était impérative pour la survie de certains journaux italiens – ou européens – en Égypte⁵¹.

Il Dilettante, revue bimensuelle littéraire illustrée, publiée au Caire vers 1908-1909, était dédiée à la promotion de la langue italienne, comme le dit son sous-titre *Rivista quindicinale illustrata per la propaganda della lingua italiana*⁵². En 1909 la revue devint *L'Illustrazione Egiziana*, "Revue littéraire, artistique, scientifique, sportive et mondaine", dirigée par Attilio Urbinati, avec une édition italienne et une française.

À Alexandrie, *Il Tempo*, hebdomadaire de politique, commerce et littérature, né en mai 1905, fut dirigé par Florestano Quintavalle⁵³. Biani parle aussi d'un «hebdomadaire politique, littéraire, mondain, financier, fondé en 1907 au Caire et dirigé par Alberto Troize», mais sans donner son nom. Le journal *La Gazzetta* ou *Gazzetta del Cairo* (1910-1917) du Caire, journal du dimanche, était dirigé par G. Munafo qui lui donna un caractère fort nationaliste. Ses articles étaient soumis à l'approbation des représentants diplomatiques italiens, pour qu'ils soient compatibles avec la censure. Ce journal paraît exister encore en 1917, ainsi que l'hebdomadaire *Ora Lieta*, publié et dirigé par Giacomo Falorni, jusqu'au moins en 1919, quand il reçut une subvention de 2000 liras par la Légation⁵⁴.

Parmi les journaux engagés dans la promotion de l'italianité dans les colonies d'Égypte, et surtout auprès de la jeunesse italienne dans ce cas, il y avait *Il Piccolo della Domenica*, que Baldinetti trouve cité seulement par Ibrâhîm 'Abduh, mais qui résulte présent dans la cor-

⁵¹ Comme la demande faite par l'italien Adolfo Cassuto, résident en Égypte, que le Ministre des Affaires Étrangères refusa, convaincu plutôt de la nécessité d'un appui matériel et moral d'un groupe de compatriotes aisés (voire des capitalistes qui feraient du journalisme une «spéculation industrielle»). Il fut aussi proposé de former un groupe d'Italiens en Égypte qui pourraient financer la presse (Cf. Anna BALDINETTI, cit., p. 155).

⁵² Quelques numéros du *Dilettante* (1909-1(1909/10)) se trouvent à Bologne, à la Bibliothèque communale de l'Archiginnasio, Collocation B.VI.7. <http://badigit.comune.bologna.it/catalogo_periodici> (Cf. aussi Umberto RIZZITANO, cit., p. 17-18).

⁵³ *L'Imparziale*, 8 mai 1905.

⁵⁴ Marta PETRICIOLI, cit., p. 282 et 298.

respondance diplomatique. Il était publié au Caire, en 1915, par le directeur "professeur" Scolari.

De tout autre patriotisme est faite la presse anarchiste, qui ouvre une piste très intéressante aux chercheurs. Ce genre de presse fut fécond dans tous les pays étrangers où les anarchistes se sont réfugiés pour organiser leurs activités de lutte contre le pouvoir en place. Le premier périodique "anarchiste" fut probablement *Il Lavoratore*, paru déjà vers la fin des années 1870, et ensuite *Il Proletario* qu'on a mentionné plus haut.

La présence des anarchistes italiens en Égypte fut importante, en particulier dans la ville d'Alexandrie, où, vers les années 1900, l'écrivain italien Enrico Pea (1881-1958), arrivé dans la ville en 1897, fonda *La Baracca Rossa* (litt. baraque rouge), qui était à la fois un simple dépôt de marbre ou de fer, où il travaillait le bois, et qui ensuite est devenu un refuge pour des émigrés italiens et étrangers. Dans les années 1910 Pea connut le jeune Giuseppe Ungaretti, qui fréquenta alors la *Baracca*, avec des Bulgares, des Français, Grecs et Italiens, de tendances socialistes et anarchistes. Ungaretti écrivit pour des journaux locaux, semble-t-il, et lui comme Pea, collaboraient avec le quotidien *Messaggero Egiziano* et l'hebdomadaire *L'Unione della Democrazia*, imprimés à Alexandrie. Lié au cercle anarchiste d'Alexandrie, l'hebdomadaire athée, *Risorgetel*, parut entre 1907-1909 et fut géré par son propriétaire, Umberto Bambini⁵⁵. Ce journal, sous-titré *Periodico settimanale "gratuito" di propaganda atea*, était publié et distribué chaque dimanche après la messe par les militants anarchistes.

L'Imparziale du 11/7/1902 annonça la sortie du nouveau journal *l'Operaio*, «uniquement consacré aux ouvriers et à la tutelle et défense de leurs intérêts.» Roberto D'Angiò, récemment arrivé en Égypte, fut le promoteur d'une nouvelle série de *L'Operaio* (au moins trente-cinq numéros du 19 juillet 1902 au 18 avril 1903), avec Pietro Vasai. Ce fut l'occasion pour relancer la polémique contre le courant individualiste d'Ícilio Ugo Parrini qui vivait alors dans le plus grand dénuement, et collaborait à la rédaction de l'organe individualiste *Il Domani. Periodico libertario* qui sortait tous les 15 jours au Caire, probablement pas pour longtemps (au moins 6 numéros du 4 avril au 20 juillet 1903)⁵⁶. Romolo Garbati en était le rédacteur avec Parrini.

⁵⁵ Cf. <www.militants-anarchistes.info>, qui mentionne une section des "Libres penseurs" d'Alexandrie.

⁵⁶ Les numéros 1-3 sont conservés près le M.P. Fondo Fabbri de la Bibliothèque de l'Archiginnasio de Bologne en Italie. Cf <http://badigit.comune.bologna.it/catalogo_periodici/d.htm; www.militants-anarchistes.info>.

Leda Rafanelli, anarchiste convertie à l'islam soufi, séjourna à Alexandrie vers 1902-03, et elle entra très tôt en contact avec le cercle anarchiste de la *Baracca Rossa*. Elle écrivit sous le pseudonyme de E. Bazaroff, pour *Il Domani*.

Roberto d'Angiò et Pietro Vasai fondèrent à Alexandrie du journal *L'Indipendente*⁵⁷, comme il est annoncé dans le numéro du 16 juin 1904 de *L'Imparziale*, (le 15 juin) qui cite le professeur Scolari («Nilus») en qualité de correspondant du Caire.

À Alexandrie, Roberto d'Angiò dirigea aussi la revue bimensuelle *Lux! Rivista quindicinale, Studi e Riflessioni Sociali*. Elle sortit, en seize pages, du 15 juin 1903 au 1^{er} septembre de la même année, en six numéros. Ensuite vit le jour le périodique de propagande anarchiste *L'idea*, qui devait sortir occasionnellement et gratuitement. *L'idea* fut salué positivement comme un signe de renaissance de la propagande anarchiste, alors affaiblie, dans le mouvement italo-égyptien, et fut adopté comme organe officiel des anarchistes d'Égypte, lors d'une réunion au "Cercle athée" d'Alexandrie. Mais on n'a pas connaissance de sa continuation, qui semble s'arrêter aux seuls numéros du 18 mars 1909 et du 1^{er} mai 1909.

Si l'activité des anarchistes et des mouvements libertaires reprit en cette année 1909, leur presse ne dura jamais longtemps, elle fut même éphémère. Il en fut ainsi que la feuille unique *Pro Ferrer, Dedicé aux honnêtes de tous les partis* publiée à Alexandrie le 30 septembre 1909, distribuée gratuitement afin de protester contre l'arrestation du laïque Francisco Ferrer y Guardia, exécuté par les autorités espagnoles dans un climat jugé comme inquisitorial⁵⁸.

Plus tard, d'autres périodiques anarchistes furent publiés au Caire. *Libera Tribuna*, sous-titré *Critica, polemica e propaganda*, connut probablement le seul numéro du 18 mars 1913, dirigé par Pietro Vasai tout comme *L'Unione*. Ce dernier fut publié entre 1913 et octobre 1914, quand Vasai et Giovanni Macri, l'administrateur de cet hebdomadaire, furent poursuivis, mais ensuite acquittés, pour apologie de régicide contre le roi d'Italie, suite à la publication de l'article "29 luglio 1900".

En 1915 fut approuvée la demande de publication du *Nilo*, périodique qui devait naître sous les auspices du Comité de Solidarité Nationale, sans caractère politique, mais visant à favoriser les rapports

⁵⁷ Bigiavi signale une édition à Alexandrie, 1904, et une au Caire, 1906. Cf. Umberto RIZZITANO, cit., p. 17 et 35.

⁵⁸ À Alexandrie des protestations et rencontres pro-Ferrer furent organisées auprès de la Libre Université Populaire. Cf. Leonardo BETTINI, cit., p. 86-87.

entre la colonie et le Comité, en renforçant le sentiment de solidarité parmi les Italiens⁵⁹.

Souvent, les journalistes italiens prônaient aussi pour l'indépendance de l'Égypte et étaient solidaires avec les travailleurs égyptiens. En 1917 fut fondé au Caire le journal *Roma*, par le comte Massimo (ou Max) di Collalto, leader de la Société internationale des employés au Caire, expulsé en 1919 ou 1921, en raison de la faveur qu'il accordait à la reprise du mouvement égyptien d'indépendance (contre l'Angleterre selon lord Allenby). Il subit notamment les sanctions de la part des autorités anglaises, en réponse aux critiques à la politique coloniale anglaise qu'on pouvait lire dans plusieurs articles de son journal. Depuis, selon Rizzitano, *Roma* fut dirigé par Nelson Morpurgo jusqu'en 1928 environ. Tandis que d'autres sources l'indiquent comme organe fasciste⁶⁰.

À cette époque, la fascisation de la presse avait déjà commencé et son influence passait notamment par la concession des subventions. En 1921, l'écrivain et journaliste Emanuele Paldi (auteur en 1920 d'un volume intitulé *Per l'indipendenza dell'Egitto*) fonda au Caire l'hebdomadaire italo-français à caractère "mondain-littéraire" *Varietas*, qui devint fasciste par la suite. Cela détermina sa fin, vers 1923 probablement, quand Paldi fonda un autre hebdomadaire, *Italia!*, sorti pendant 7 mois seulement. En 1925, Paldi fonda encore un autre journal, *La Tribuna Egiziana*, lui aussi destiné à mourir rapidement. Entre temps, Mussolini s'était personnellement intéressé à la presse italienne en Égypte, convaincu de la nécessité d'un journal fasciste prêt à contrarier les critiques contre le gouvernement national, exprimées notamment par les loges maçonniques qui "contrôlaient" la presse d'Alexandrie. Ainsi, le quotidien *La Quarta Italia* vit le jour, mais le manque d'argent ne permit pas d'aller au-delà du premier numéro⁶¹.

Giovinezza était un hebdomadaire artistique-littéraire, publié à Alexandrie dans les années 1923-1926 environ et dirigé par l'ex secrétaire du *Fascio* (litt. faisceau) G. Wian et l'avocat Catera⁶². *Juventus* fut fondé en 1920 par E. Carlesi: d'emprunte nationaliste, il s'occupait aussi de littérature. Sergi cite *Giovinezza* comme l'organe hebdomadaire des organisations des Fasci, parut en 1925 et dirigé par Giovanni Wian, journaliste fasciste qui fut responsable des pro-

⁵⁹ Cf. Anna BALDINETTI, cit., p. 157.

⁶⁰ Cf. Marta PETRICIOLI, cit., p. 286.

⁶¹ Marta PETRICIOLI, cit., p. 298 et 318.

⁶² Marta PETRICIOLI, cit., p. 344. Pour Rizzitano il était dirigé par l'avocat Bruno Ducati.

grammes de Radio fasciste en Italie⁶³. À Alexandrie il existait l'*Esploratore italiano*⁶⁴, dirigé par Bernardo Vainichier, mais bientôt il fut conditionné par la création du corps de jeunes fascistes Balilla. *Mediterranea*, né en 1929, fut un élégant journal consacré aussi à la propagande fasciste, tout comme son directeur Vincenzo Vespasiano.

Des revues humoristiques continuaient à être publiées aussi. On peut citer l'hebdomadaire *Ficcanaso*, publié à Port Saïd en 1903; *Don Piastrina* en 1908 et *Malesc*, né au Caire en 1904, comme l'annonçait *L'Imparziale* (num. du 8/01/1904) - par Carlo Rossetti, fin humoriste qui l'intitula *Malesc (...) bukra!* parce que «l'Égypte est le pays du *malesc (...)* du *bukra*». Ce journal devint plus tard *Lo Scemo*, selon Rizzitano qui, par contre, date sa sortie vers 1927, sous la direction de Fedele Rossi. En 1915, Arrigo Bonfiglioli qui était éditeur du *Malesc*, voulait créer un autre journal humoristique, *La coda del diavolo*, mais le consul d'Alexandrie ne voulut pas l'autoriser à cause des problèmes procurés auparavant par *Malesc*. *Il Bar* fut fondé en décembre 1921 probablement par Morpurgo et Boccara qui voulaient renouveler le journalisme italien, désormais stagnant. Le premier numéro fut défini par Morpurgo comme un journal «satirique, humoristique, illustré (...) pauvre, pâle et mince». Rapidement, ses directeurs réussirent à le faire aimer par les lecteurs du Caire et d'Alexandrie. Après trois ans de vie, sa publication s'interrompt. Morpurgo s'engagea plus tard dans la création d'un nouveau périodique, *Numero*, le 21/4/1928, en proposant un journal «ni trop sérieux ni trop gai, mais qui parle de tout» (des problèmes coloniaux à l'économie, de l'art à l'humour). On pouvait lire dans ce journal les articles de Sammarco, Marinetti et d'autres noms importants, mais pour très peu de temps, car il vécut l'espace d'un an.

Enfin, la presse sportive vit sa naissance avec le numéro unique de *La Boxe*, au début des années 1920, et surtout du *Sporting*, hebdomadaire de chronique sportive, né en 1922 et dirigé par A. Colonna

⁶³ Cf. Pantaleone SERGI, cit., p. 50.

⁶⁴ Ce titre se réfère probablement à l'association appelée Corps national des jeunes explorateurs (GEI) qui existait en Égypte, mais qui connut une crise après le premier conflit mondial, avec la création d'autres organisations. Max di Collalto, qu'on verra à la tête du journal *Roma* et de plusieurs querelles, notamment avec les autorités anglaises, essaya de sauver le GEI dans les années 1915. Collalto fut aussi très proche du milieu syndicaliste qui venait de s'organiser en Égypte, ainsi que Giuseppe Pizzuto, directement lié aux agitations ouvrières de 1919 et président du syndicat des typographes, qui devinrent l'un des secteurs les plus radicaux de la classe ouvrière. Les deux seront expulsés d'Égypte dans les années 1920. Cf. Marta PETRICIOLI, cit., p. 11-12 et 74-75.

et E. Carlesi d'Alexandrie. Il fut rédigé en italien jusqu'en 1932, et ensuite en français jusqu'à sa fin en 1940.

Désormais il n'y avait plus beaucoup de journaux italiens; dans les années 1930 le *Giornale d'Oriente* fut le quotidien le plus important pour la communauté italienne et il s'agissait d'un journal fasciste, héritier d'une longue saison de journalisme que nous résumons ci-dessous.

L'Imparziale-Messaggero Egiziano-Giornale d'Oriente

En 1911 Di Pompeo devint directeur de *L'Imparziale* – il en était le "rédacteur politique" déjà en 1904, et sûrement avant – et aussi l'un des héritiers de sa propriété après la mort d'Arus, pour avoir épousé sa fille. Depuis, il transféra la rédaction du journal à Alexandrie, mais il était alors considéré par les autorités «seulement une édition du *Messaggero Egiziano*» destinée à la capitale⁶⁵. Ce passage, qui amena aussi à la création du *Giornale d'Oriente*, n'est pas simple à retracer.

Le 11 avril 1930 *L'Imparziale* et le *Messaggero Egiziano* se fondaient sous le nom de *Giornale d'Oriente*⁶⁶. Une fusion commencée quelques années auparavant; pendant un certain temps, en fait, le titre du *Giornale d'Oriente* était suivi par *L'Imparziale* au Caire, tandis que dans d'autres numéros à Alexandrie on lit *Il Giornale d'Oriente. Messaggero Egiziano*. Est-ce qu'il y avait deux éditions différentes, ou tout simplement un transfert de la rédaction qui aurait maintenu les noms des quotidiens jusqu'à leur complète assimilation par le *Giornale*? Comme on peut lire dans *Il Giornale d'Oriente* (1/10/1930), *L'Imparziale*, tout en étant en grande partie un journal cairote, fut imprimé pendant plusieurs années à Alexandrie. On avait donc décidé de séparer deux éditions afin que les deux communautés d'Alexandrie et du Caire aient leur propre journal. En 1926 la rédaction de *L'Imparziale* fut rétablie au Caire et sa direction passa à Rita Sciarrino-Arus et son mari, jusqu'au moment où une nouvelle société fut constituée pour rétablir la désastreuse comptabilité du journal.

⁶⁵ De Pompeo demanda, sans succès, de doubler les subventions gouvernementales annuelles pour *L'Imparziale* et pour *Il Messaggero Egiziano*, mais pour le représentant diplomatique il n'y avait pas de garantie que les journaux allaient maintenir une attitude «vraiment respectueuse envers les autorités de leur pays» (Cf. Anna BALDINETTI, cit., p. 154).

⁶⁶ *Lo Spettatore* se fond avec le *Messaggero Egiziano* pour Scarabel, qui se trompe évidemment. Cf. Angelo SCARABEL, cit., p.54.

Vers 1928, sous la direction de Vincenzo Spasiano, la *fascisation* du journal se consolida, mais de nouvelles dettes, ainsi que la suppression (partielle) des subventions jusqu'alors accordées à *L'Imparziale* et au *Messaggero* dès la fin de l'année, allaient déterminer le choix d'un seul et grand quotidien italien pour l'Égypte⁶⁷.

La fusion définitive des deux journaux en 1930, allait répondre «au climat d'unité spirituelle que la venue du fascisme a établi en Italie»⁶⁸. Le *Giornale d'Oriente*, acheté par le *Fascio* local, fut dirigé dans les années 1930 par Giuseppe Galassi, censé continuer «la noble tradition du journalisme italien en Égypte, selon l'esprit des temps nouveaux»⁶⁹. E. Di Pompeo resta l'administrateur délégué de la Société éditrice du journal. Pendant les premiers mois de sa vie, le *Giornale d'Oriente* pouvait vanter un tirage de 7.000 copies, mais plus tard il revenait à 4.000 copies, encore réduites par la suite, et aux mêmes problèmes de financement (causés surtout par Di Pompeo).

Le journal était déjà passé à six pages, au lieu de quatre comme à ses débuts, où on peut lire parfois la chronique du Caire, parfois d'Alexandrie (cinquième page, avec des chroniques sportives aussi); une rubrique "De l'Orient et de l'Occident"; une page sur les "Lettres, beaux arts et beau monde [*bel mondo*]"; la quatrième page consacrée aux *Ministeri, Tribunali e Palestre*; la dernière page dédiée à la bourse, au marché du coton etc. Et bien sûr, beaucoup d'espace pour la publicité.

Les collections de ces trois journaux sont conservées au Centre italien d'archéologie du Caire⁷⁰. Certains numéros de ces journaux sont conservés à la Bibliothèque Municipale d'Alexandrie, notamment les

⁶⁷ On peut trouver plus de détails concernant la séparation, fusion et politique des deux journaux dans Marta PETRICIOLI, cit., pp.288-292.

⁶⁸ Le secrétaire général des *Fasci* à l'étranger, Piero Parini, envoya un message augural au nouveau journal, s'adressant aux Italiens d'Égypte qui pourront dès lors trouver «défendue l'Italie fasciste», et une «voix pour affirmer son droit et sa gloire ancienne et récente de puissance méditerranéenne et pour encourager sa politique de paix et d'amitié avec les peuples d'Orient». *Giornale d'Oriente*, 1/10/1930.

⁶⁹ Angelo SAMMARCO, cit., p. 152]

⁷⁰ La Bibliothèque du Centro archeologico-Istituto italiano di Cultura, garde: *L'Imparziale* (mars 1892-1930); *Il Messaggero Egiziano*, seulement les numéros de juillet 1926 au mars 1930; *Il Giornale d'Oriente-L'Imparziale* (Caire), de juillet 1930 à juin 1940 et *Il Giornale d'Oriente-Messaggero Egiziano* (Alexandrie), toujours de juillet 1930 à juin 1940 (plus une reliure de janvier-mars 1924?). Il s'agissait véritablement de deux éditions. Globalement, ces collections sont bien conservées, sauf quelques numéros en très mauvais état. Bibliothèque du Centro archeologico-Istituto italiano di Cultura, 14, rue Champollion, Le Caire.

années 1930 du *Giornale d'Oriente* et les années 1910-1930 du *Messaggero Egiziano* (qui ne sont pas à l'Institut d'archéologie du Caire). Une meilleure conservation de ces journaux, ainsi que leur numérisation, est indispensable pour éviter de les perdre ou abimer définitivement⁷¹.



⁷¹ J'ai pu visiter la Bibliothèque Municipale (fermée au public depuis plus de deux ans) à la fin d'octobre 2009. Il y a des travaux de rénovation en cours et des infiltrations d'eau au dernier étage où tous les périodiques sont conservés. Il s'agit d'une collection vaste et précieuse (des journaux français, anglais, italiens et grecs notamment), pour laquelle il faudrait un grand et urgent effort de sauvegarde, ou même de sauvetage, comme l'a dit Jean-Yves Empereur dans son article "Deux cents ans de presse francophone d'Égypte", in *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Khadija MOHSEN-FINAN (sous dir.), Arles/ [Aix-en-Provence]/[Alger], Actes Sud/MMSH/barzakh, 2009, p.28. Le CEALex d'Alexandrie est en train de s'intéresser à la récupération de ces nombreux journaux.



Le déclin de la presse italienne dans les années 1930-40

Entre 1930 et 1940 le seul journal véritablement disponible pour les Italiens fut *Il Giornale d'Oriente*, qui devait forcément refléter l'idéologie fasciste, bien qu'apparemment respectueux de l'Égypte, en continuant à concurrencer les meilleurs journaux étrangers de l'époque. On a aussi connaissance d'une revue dédiée à la musique par l'Institut Musical Italien à Alexandrie, *Musica*, existante dans les années 1933-34.

En 1940 *Il Giornale d'Oriente*, alors dirigé par Maurizio Boccara, fut invité à suspendre sa publication; selon Rizzitano, les Anglais décidèrent de maintenir le journal en le subventionnant et en appelant d'autres journalistes non liés au fascisme, comme Rocca et Tartagni, à la direction. Mais les Italiens boycottèrent le nouveau *Giornale d'Oriente*, même quand il fut distribué gratuitement, et il mourut très vite.

Les Anglais réessayèrent de conquérir les lecteurs italiens avec un autre journal, *Corriere d'Italia*, né en 1941 et dirigé par le journaliste et écrivain U. Calosso. Mais ce fut un autre échec: la presse antifasciste n'arrivait pas à son but dans le pays, où pourtant le mouvement s'était organisé dans plusieurs localités – mais il ne fut pas très fort – afin d'éviter l'internement pour les Italiens d'Égypte. En 1944, la revue mensuelle à tendance socialiste *Quaderni di Giustizia e Libertà*, fut créée par Paolo Vittorelli et Stefano Terra⁷². *Italia Libera* fut, entre 1943 et 1945, l'organe (hebdomadaire) du Mouvement antifasciste Libera Italia créé au Caire, dirigé par G. Gavasi d'abord et par Morpurgo ensuite. Une autre tentative de resserrer les files des Italiens en Égypte arriva le 20 octobre 1943, au Caire, avec *Fronte Unito*, "bimensuel italien indépendant de lutte, information, culture", bimensuel à tendance communiste créé par l'écrivaine Fausta Cialente, qui avait aussi commencé à diffuser des émissions radio en italien, avec Laura Levi en 1940. Cialente fonda encore au début de 1946 un autre journal, *Il Mattino della Domenica. Settimanale italiano indipendente d'informazione politico-culturale*, qu'elle réputait le seul organe démocratique (italien?) au Moyen Orient. Dans les champs de concentration on lisait *Luci nel Deserto*, aidé par la délégation apostolique, ou *L'Internato* qui connut seulement quelques numéros. Je n'ai pas repéré d'autres informations concernant ces journaux, mais

⁷² On peut repérer cette revue à la Bibliothèque de l'Institut milanais pour l'histoire de la Résistance du mouvement ouvrier, à Sesto San Giovanni; à la Bibliothèque de l'Institut de la Résistance en Piémont et à la Bibliothèque nationale de Naples.

une recherche sur les mouvements antifascistes pourra sûrement nous éclairer au sujet de la presse des années 1920-40.

Quand Rizzitano publia son article sur la presse italienne, deux hebdomadaires italiens semblaient encore exister en Égypte: *Oriente*, au Caire, et *Cronaca*, à Alexandrie. En 1954 fut créée la revue orientaliste italo-française *Collectanea*, dirigée par les Franciscains; une revue très spécialisée qui s'éloigne de la presse qu'on vient de décrire. Plus tard, à la date de publication de son ouvrage, Briani mentionne l'existence de la revue bimensuelle *Eco d'Italia*, dirigée par Renzo Avellino à Alexandrie, qui était probablement le seul journal italien publié alors en Égypte. Dans les années 1960 existait la revue mensuelle *Lo Scriba*, publiée au Caire où les Jésuites publiaient aussi la revue *La porta dell'Africa* (1979-). De nos jours, un périodique mensuel est édité au Caire, le *Giornalino ADIC*, dirigé par Giulia Ciccogna, qui publie des informations sur événements, activités, recettes et adresses utiles pour le public féminin local⁷³.

Conclusions et pistes de recherches

Après avoir essayé de réécrire une synthèse de la presse d'expression italienne en Égypte, on s'aperçoit immédiatement qu'un travail énorme est à faire. Si l'on trouve des sources sur l'histoire du début du journalisme – et pas toujours détaillées –, son histoire dans l'entre deux guerres (et surtout après le deuxième conflit) reste très pauvre. Il est vrai que la presse italienne, mais aussi européenne en général, subit un déclin irréversible depuis lors, et surtout depuis l'affirmation de l'indépendance égyptienne qui signifia pour la plupart des Européens, vers les années '50, l'abandon de leurs maisons et de leur vie en "Orient". Cependant, le terrain de recherche reste prometteur, mais il demande un long travail d'équipe, avec des compétences différenciées qu'il faudra mettre en réseau, à partir d'une connaissance historique vaste et complexe. L'histoire de la presse est en fait l'histoire du pays, des communautés étrangères, de leurs relations réciproques, l'histoire de la diplomatie et de la politique de puissances rivales, une histoire économique et culturelle.

Des pistes intéressantes à suivre dans le futur concernent, je crois, des populations "sociologiques" importantes. De même la biographie de nombreux individus se révèle une source précieuse. D'abord les

⁷³ Cf. Répertoire des organes de presse (et radio-visuels) des italiens à l'étranger: *L'Italia dell'informazione nel mondo*, et la base de données *Comunicatori italiani nel mondo*, du Ministère des Affaires Étrangères, section Media.

typographes, notamment liés au mouvement anarchiste qu'on a vu actif à Alexandrie et dans d'autres villes égyptiennes, ensuite la maçonnerie et les organisations fascistes et antifascistes. Le journalisme local est bien sûr une source indispensable qu'il faudrait consulter. On sait par exemple que la presse égyptienne fut largement financée par les Italiens dans les années 1930 pour s'assurer une propagande en leur faveur, ou bien la neutralité égyptienne, et les Britanniques observaient non sans inquiétude ces stratégies. Il faudrait aussi enquêter sur la *Société Orientale de Publicité*, qui avait le monopole de toute la publicité en Égypte⁷⁴.

J'ai pu seulement commencer un travail d'exploration à Alexandrie, et en partie au Caire, pendant l'automne 2009, pour repérer les lieux où se trouvent les sources. Ce travail n'a pas été simple; d'abord à cause de la dispersion des ressources bibliographiques et notamment des journaux, qui demeurent presque introuvables pour ce que j'ai pu constater. L'Institut italien de culture du Caire ne garde pas de bibliographie sur les Italiens d'Égypte ni de collections de journaux: *L'Imparziale*, *Il Messaggero Egiziano* et *Il Giornale d'Oriente*, qu'il possédait, sont conservées par le Centre d'archéologie, où je les ai consultées. Ma visite à la *Dar al-Kutub* n'a pas été plus fructueuse, car dans la seule liste (imprimée) des périodiques, que j'ai pu consulter, aucune revue italienne n'est présente et pourtant on sait qu'il y a des périodiques italiens⁷⁵. De plus, les bibliothèques qui ont un catalogue informatisé ne sont pas nombreuses, et cela ne facilite pas la recherche bibliographique qui constitue la base du présent travail.

J'ai effectué une première recherche bibliographique grâce à Internet. Pour la suite, il faudra continuer le travail dans les fonds et bibliothèques italiennes d'abord, où d'autres périodiques jusqu'ici non recensés sont sûrement présents, et fouiller les archives et la correspondance diplomatique des anciens consulats italiens en Égypte, notamment la documentation des Archives historiques du Ministère des Affaires Etrangères (ASME) à Rome. Les archives d'autres capitales

⁷⁴ Son administrateur, Henri Boutigny, était le propriétaire de la *Bourse Égyptienne*, et il racheta beaucoup de journaux européens: *L'Imparziale* et *Il Messaggero Egiziano* en 1916, *Le Progrès Égyptien*, *The Egyptian Mail*, *La sfinge*, *l'Ephimeris*, selon Marta PETRICIOLI, cit., p. 282-3. Voir aussi Luthi 2009, p.95.

⁷⁵ J'ai aussi visité la bibliothèque des dominicains au Caire (IDEO), où je n'ai pas trouvé des livres concernant la presse italienne (sauf l'extrait de Viaud sur la presse francophone) et la bibliothèque de l'IFAO. Dans la bibliothèque des Franciscains du Musky, au Caire, j'ai pu consulter les volumes de Balboni, mais il n'y a aucun journal italien. À Alexandrie, la Bibliotheca Alexandrina a des nombreuses références sur l'histoire des Italiens en Égypte, mais apparemment il n'y a pas des journaux.

européennes sont à consulter aussi (notamment la BNF en France et la British Library, le Foreign Office et le Public Record Office à Londres)⁷⁶.

Finalement, si l'on veut chercher des collections de journaux et périodiques, il faudrait plutôt s'adresser à des particuliers. Mais il y a aussi une autre limite dans la recherche: la maîtrise de la langue arabe est fondamentale pour pouvoir accéder à certains lieux et personnes. Les réseaux locaux comptent beaucoup, tout comme la lecture de la presse locale qui, sans doute, nous réserve des informations très intéressantes⁷⁷. La constitution d'une équipe internationale est donc indispensable pour reconstruire l'histoire de la presse italienne en Égypte.

Il faudrait probablement organiser le travail autour des axes thématiques et périodiques, sur lesquels concentrer la recherche. Le travail de numérisation est à concevoir en parallèle, et il s'agit d'un travail fondamental afin de faciliter l'étude. C'est dans cette optique que M. Brondino e Y. Fracassetti de l'Association SECUM-EDM ont présenté à la suite du colloque *La presse francophone d'Égypte* organisé par le CEALex les 21-22 avril 2009 à Alexandrie, sous l'impulsion de J.-Y. Empereur, le projet "La sauvegarde et la valorisation de la presse européenne en Méditerranée". Le CEALex a déjà réalisé une partie importante de la numérisation et de l'océrisation (la recherche des mots, par reconnaissance du caractère) de la presse francophone, qui vont permettre le traitement des documents et leur

⁷⁶ J'ai contacté la responsable de la bibliothèque du Ministère des Affaires Étrangères à Rome, qui m'a confirmé qu'aucun journal italien publié en Égypte n'est conservé auprès du Ministère. Philip Sadgrove, auteur d'un article sur la presse étrangère dans l'Égypte khédiviale, m'a conseillé de consulter les archives italiennes du Ministère des Affaires Étrangères – très riches comme le montre l'étude de Marta Petricoli qu'on a fréquemment cité – les Archives sardes, les Archives du Consulat de Toscane à Alexandrie et les Archives de Turin, en sachant qu'il s'agit d'un travail de longue haleine.

⁷⁷ Par exemple, il paraît que dans le journal égyptien *Al-Ahram*, du 19 février 1933, il fut publié en première page un article entièrement dédié aux Italo-Égyptiens, écrit par l'historien Angelo Sammarco. Ou bien, dans l'œuvre d'Ibrahim Abduh, *Ta-tawwur as-sihâfa al-misriyya 1798-1951* (Caire, 1951), il y aurait en appendice une liste des organes de presse parus en Égypte dans cette période, classés par année de fondation et divisés en 2 sections: langue arabe et langues occidentales, où la revue *Il Convito* serait mentionnée parmi les revues arabes, comme *al-Nadî*. Cf. Angelo SCARABEL, cit., p.57; Anna BALDINETTI, cit. Ou encore, dans *al-Majmuca al-Ula lil-Jaridat al-Nadi* (Caire, 1905), il y a une sélection d'articles publiés dans *Convito/al-Nadi* en 1904-1905. Cf. Meir HATINA, "Where East Meets West: Sufism as a Lever for Cultural Rapprochement", *International Journal of Middle East Studies*, n° 39/3, Cambridge University Press, 2007, p. 389-409.

archivage: une masse d'information sera ainsi plus facilement repérable, lisible et exploitable.

Il ne reste plus qu'à souhaiter la récupération de la mémoire historique et culturelle que le patrimoine journalistique peut nous transmettre.

Bibliographie

- AMICI Federico, *Essai de statistique générale de l'Égypte*, II, Le Caire, Imprimerie de l'État-major général égyptien, 1879, pp. 260-261.
- BALBONI Luigi Antonio, *Gli italiani nella civiltà egiziana del secolo XIX*, Alessandria d'Egitto, Società Dante Alighieri, 1906,
- BALDINETTI Anna, *Orientalismo e colonialismo. La ricerca di consenso in Egitto per l'impresa di Libia*, Roma, Pubblicazioni dell'Ist. per l'Oriente "C. A. Nallino", 1997.
- BETTINI Leonardo, *Bibliografia dell'anarchismo. Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, tomo II, Firenze, Crescita Politica, 1976.
- BEVILACQUA Piero - DE CLEMENTI Andreina - FRANZINA Emilio (sous dir.), *Storia dell'emigrazione italiana*, Roma, Donzelli, 2001.
- BIGIAMI Edoardo, "L'elenco dei giornali italiani che si pubblicano attualmente in Egitto dal 1840 al 1911", in *Noi e l'Egitto*, Livorno 1911.
- "Il giornalismo in Egitto... Antica serie", extrait de G. B. DANOVARO, *L'Egitto all'alba del XX secolo*, avec préface du prof. Balboni, Alexandrie, Éditions S. C. Lagondakis, 1901, in *Bollettino degli Italiani d'Egitto*. Periodico di informazioni e notizie dell'ANPIE, Mensile culturale politico sociale, Juillet 1996.
- BRIANI Vittorio, *La stampa italiana all'estero. Dalle origini ai nostri giorni*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 1977.
- BRONDINO Michele, *La presse italienne en Tunisie. Histoire et société (1838-1956)*, Paris, Publisud, 2005.
- CANIVET R. G., *Histoire de l'imprimerie en Égypte*, Caire, Bulletin de l'Institut égyptien, 5^{ème} série, T. I., 1907.
- DESCHAMPS Bénédicte, "Echi d'Italia. La stampa dell'emigrazione", in BEVILACQUA Piero - DE CLEMENTI Andreina - FRANZINA Emilio (sous dir.), cit., 2001, pp. 313-334.
- EMPEREUR Jean-Yves, "Deux cents ans de presse francophone d'Égypte", in Khadija MOHSEN-FINAN (sous dir.) cit., pp. 23-39.

- GEISS Albert, "Histoire de l'imprimerie en Égypte", extrait du *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5^e série, t.1, pp. 133-157.
- GIGLIO Carlo (a cura di), *Gli archivi storici del soppresso Ministero dell'Africa Italiana e del Ministero degli Affari Esteri. Dalle origini al 1922*, Leiden 1971; *Gli archivi storici del Ministero della Difesa (Esercito, Marina, aeronautica). Dalle origini al 1922*, Leiden, 1972.
- GOTTI PORCINARI Carlo, *Rapporti italo-arabi (1902-1930). Dai documenti di Enrico Insabato*, Roma, E.S.P., 1965.
- HATINA Meir, "Where East Meets West: Sufism as a Lever for Cultural Rapprochement", *International Journal of Middle East Studies*, n° 39/3, Cambridge University Press, 2007, pp.389-409.
- ILBERT Robert, YANNAKAKIS Ilios, *Alexandria 1860-1960. The brief life of a cosmopolitan community*, Alexandrie, Harpocrates, 1997.
- ILBERT Robert, YANNAKAKIS Ilios (dir.), *Alexandrie 1860-1960, un modèle éphémère de convivialité: communautés et identité cosmopolite*, Paris, Autrement, série Mémoires, n. 20, 1992.
- Il Messaggero Egiziano*, Alexandrie, Année 1926.
- Il Giornale d'Oriente*, Le Caire, 1930-
- L'Imparziale*, Alexandrie, Le Caire, Années 1892, 1904-1906, 1911, 1930.
- LAZAREV Anne, *La communauté italienne en Égypte 1919-1939. Une italianité à l'épreuve des nationalismes*, Mémoire de maîtrise d'histoire (sous dir. René GIRAULT), Université Paris I Sorbonne, 1986-87.
- LIMONGELLI Serafino, *L'arte italiana nella stamperia nazionale d'Egitto*, Cairo, Tipografia M. Roditi, 1911.
- Calendario Nazionale della Società Dante Alighieri*, Firenze .
- MICHEL Ersilio, *Esuli italiani in Egitto (1815-1861)*, Pisa, s.e., 1958.
- MOHSEN-FINAN Khadija (sous dir.), *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Arles - [Aix-en-Provence] - [Alger], Actes Sud - MMSH - Barzakh, 2009.
- MUNIER Jules, *La presse en Égypte, 1799-1900. Notes et souvenirs*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1930.
- PEA Enrico, *Vita in Egitto*, Firenze, Ponte alle Grazie, 1995.
- PETRICIOLI Marta, *Oltre il mito. L'Egitto degli italiani (1917-1947)*. Milano, Bruno Mondadori, 2007.
- RIZZITANO Umberto, "Un secolo di giornalismo italiano in Egitto (1845-1945)", in *Cahiers d'histoire égyptienne*, série VIII, fasc.2/3 avril 1956, pp. 129-154.
- Estratto edizioni ANPIE
- ROSSI Ettore, "Gli italiani in Egitto", in Ettore Rossi et al., (sous dir.), *Egitto moderno*, Roma, Edizioni Roma, 1939, pp. 79-88.

- SADGROVE Philip, "The European Press in Khedive Ismâ'îl's Press (1863-1866): A Neglected Field", Second International Symposium, History of Printing and Publishing in the Languages and Countries of the Middle East (BNF, Paris, 2-4 Novembre 2005), <<http://pagesperso.orange.fr/colloque.imprimes.mo/pdf/PSEO.pdf>>.
- SAMMARCO Angelo, *Gli italiani in Egitto. Il contributo italiano nella formazione dell'Egitto moderno*, Alessandria d'Egitto, 1937.
- , *L'opera degli italiani nella formazione dell'Egitto moderno*, Roma, Edizioni Roma, [1939].
- SANFILIPPO Matteo, "Araldi d'Italia? Un quadro degli studi sulla stampa italiana d'emigrazione", in *Studi Emigrazione/Migration Studies*, XLVI, n. 175, 2009, pp. 678-695.
- SCARABEL Angelo, "Una rivista italo-araba di inizio secolo: al-Nâdî (Il Convito)", in *Oriente Moderno*, LVIII, 1978, pp. 51-67.
- SERGI Pantaleone, *Stampa migrante. Giornali della diaspora italiana e dell'immigrazione in Italia*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2010.
- SOFRA Stefania, "Storia, motivazioni, cultura e opere degli italiani in Egitto dal 1860 al 1960", in *L'eredità culturale della presenza degli italiani in Egitto*, atti della prima conferenza organizzata dall'AIDE sul tema della presenza italiana in Egitto (11 dicembre 2003), Roma, AIDE, pp. 13-25.
- SURDICH Francesco, "Nel Levante", in BEVILACQUA Piero - DE CLEMENTI Andreina - FRANZINA Emilio (sous dir.), cit., 2001, pp. 181-191.
- VIAUD Gérard, "Petite histoire de la presse francophone en Égypte (1798-1993)", extrait du *Progrès Égyptien. 100 ans, 1893-1993*.
- VOLAIT Marguerite, "La communauté italienne et ses édiles", in *Alexandrie entre deux mondes. Revue de l'Occident et de la Méditerranée*, 46, 1987.
- Alexandrie entre deux mondes. Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, Edisud, n. 46, 1988.
- WIAN Giovanni, *Il Nuovo Egitto e l'Italia*, Pescara, Arte della Stampa, 1956.

